Nanni Moretti, *Caro diario. Journal intime*

Le film tourné en 1994 se compose de trois épisodes : « En Vespa », « Îles », « Médecins ». Nanni Moretti en est le scénariste, le producteur, le réalisateur, l'acteur principal (comme dans tous ses films), le sujet principal et il peut même, s'il le souhaite, le programmer dans le cinéma qu'il possède à Roma, le « Nuovo Sacher ». Cet égocentrisme est de très bon augure pour un film autobiographique, qui passe en effet pour un de ses meilleurs et a reçu à Cannes le prix de la mise en scène.

Premier épisode : le cinéaste sur sa Vespa roule en toute liberté et insouciance dans les rues de Rome, en une image heureuse qui semble parfaitement naturelle et qui est, comme toujours en art, une élaboration réfléchie.

Qu'on en juge : le générique du film est entièrement silencieux, comme le cinéma des premiers temps ; puis un stylo rédige, dans un cahier de journal intime, une espèce d'intertitre de film muet ; ensuite, une chanson brise le silence, rappelant que le cinéma a été sonore avant d'être parlant ; quand la Vespa sort d'un tunnel se fait entendre pour la première fois une voix dont on ne voit pas la source (voix off du cinéaste-narrateur), relayée ensuite par un dialogue, d'abord en voix off lui aussi, extrait d'un film (en réalité un faux-film pastiche) ; c'est alors seulement que le cinéaste est filmé frontalement en train de parler, mais il est dans le noir et répond aux personnages sur l'écran ! Enfin, un vrai dialogue est filmé entre le cinéaste et un automobiliste avec le son d'ambiance. Ce début retrace clairement la généalogie du son au cinéma, d'autant plus qu'il s'interroge sur l'évolution de cet art, dénonçant son goût honteux pour la violence avec les images d'un film d'horreur, *Henry, portrait of a serial killer*. Le générique muet est vraiment un retour fondateur au genre.

Généalogie également de la couleur : Moretti revêtu d'un T-shirt noir et d'un casque blanc sort d'un tunnel noir et blanc et émerge à la couleur, qui n'est pas plus réaliste pour autant : la Vespa, que nous jurerions être bleue, était verte, comme on peut s'en assurer au Musée du cinéma de Turin où elle est exposée ! Le spectateur, persuadé que l'image représente directement la vision que Nanni Moretti avait des rues depuis son scooter et la musique qu'il avait dans la tête, doit faire un effort pour se rendre compte qu'une voiture-caméra suivait la Vespa et que le son – chanson et paroles – fut ajouté ensuite sur une machine appelée Moviola.

L'épisode se clôt par une visite à Ostie sur les lieux où fut assassiné Pasolini. La musique au piano est de Keith Jarrett, *Köln Concert*.

Deuxième épisode : « Isole », « Îles » : Moretti nous emmène sur 5 des 25 Îles Éoliennes volcaniques : Lipari, Salina, Stromboli (où il se souvient du chef-d'œuvre de Rossellini avec Ingrid Bergman), Panarea et enfin Alicudi, où il n'y a ni électricité ni téléphone – c'est du moins ce que prétend le film, même si ce n'est plus vrai depuis 1990. C'est l'occasion pour le cinéaste de développer des scènes de fantaisie et d'humour, notamment une scène charmante où il regarde à la télé l'extrait d'un vieux film où une religieuse, la très belle Silvana Mangano, se rêve en danseuse de night club ! Mais le fond des sujets est sérieux : le surtourisme, l'éducation de l'enfant-roi, la télévision italienne submergée par les séries américaines.

Le dernier épisode, « Medici », est plus intimement autobiographique : Moretti a eu un cancer appelé lymphome de Hodgkin, que 12 spécialistes successivement consultés n'ont pas su diagnostiquer. Avec des acteurs dans le rôle des médecins, il a reconstitué à l'écran en une sorte d'autofiction les consultations en chimiothérapie, dermatologie, allergologie, immunologie, réflexologie, acupuncture, électro-acupuncture, radiologie et scanner, ainsi que les montagnes de médicaments inutiles avec les ordonnances qu'il avait gardées. Une opération chirurgicale des poumons a su enfin dévoiler la vérité. Or c'est Moretti encore allongé dans son scanner, donc bien avant l'opération, qui s'adresse directement au spectateur pour le lui révéler, faisant ainsi se télescoper avec humour les deux « je » d'une autobiographie, le personnage en voix in, et le narrateur en voix off.

Question : pourquoi Jennifer Beals de *Flashdance* s'est-elle égarée dans cette page sur *Journal intime* ?